

Au Fort de Boora. le 7^e. de Juin 1739.

Après sur le souper S. A. donna son Poale
à tâche au doct^r. Vallésis, qui le jugea très-bon
et réglé. Le tout fit S. A. se dumer plus
égaré que d'ordinaire nous prognostiqua par
sa mine, que la nuit ne seroit pas des
plus agréables. En effet, il ne put dormir
avoir le lit, mais se passa le plus de
temps à se faire doucement froter les mains,
(qui maintenant participent aussi du mal)
sans y souffrir, non plus qu'aux pieds,
qui s'incommodejérent aussi de même temps,
Le papier qu'on y avoit appliqué. Vers
Le matin, comme d'ordinaire, il entra
de quelque repos. Environ dix heures
Les États le virent; et voilà comme
il passe le temps: tantôt couché, tantôt
levé: mais véritablement avec le plus de
patience qu'il est possible d'imaginer.
Sur le midi il s'est fait habiller; après d'inter
de cor a reposé quelque temps, et pendant
que j'écris M. de Saulsiue et autres
sont assis à l'entour de gajeter, parmi lesquels

il ne se retire pas de nos bich souvenant
se trouvant même la douleur un peu allégée
par une si queur nouvelle, que Gallenus s'
applique, au lieu du d. papin. Mais pour
la médecine intérieure, à la quelle il a grand
envie de le persuader de nouveau, il
n'y a pas moyen de l'y faire résoudre, se
plaignant souvent, que depuis qu'on lui en
a fait perdre, son mal a empiré. quand
je le voyais de si bon humeur, comme il
est cette après-dinée je prédiais des
samedis, mais quand la tète lui pite
comme hier au soir, il est bien aisé à prévoir
qu'il pleura de nouveau sur ces parties
d'abas. mais, s'il plaît à dieu, cette
source sera une fois épuisée.

Le Paquet de V. A. est arrivé aujourd'hui
sur le midy, portant les Lettres Angloises que
S. A. trouve belles et bien façonnées.

En arrivant si souvent, je manque de matière
de nouvelles publiques. dès qu'il en viendra
aucunes d'importance V. A. en sera servie
avec soin et promptitude.

Copie d'une lettre du marquis de
Doragou à la Marquise sa femme
du 8^e Juin 1679. de Tlionville.

Mon cœur; Hier au matin vers les 10. heures nous attaquames
le quartier du Marquis de Prasin, Général de la Cavalerie et en
même temps celui du Marquis de faur Maré de Camp du Regiment
de Navarre, dont en peu de temps nous les importames, gagnants
tout leur Bagage. L'Infanterie de ce quartier là demoura presque
toute avec leurs drapeaux. Tout le reste de l'Armée française
se mit ensemble en Bataille au nombre de 13. mil hommes. En fin
nous les attaquames si furieusement, que dans deux heures nous
les mismes tous en desroute. quasi toute leur Infanterie leur
est demeuré sur la place. En fin ils ont tout perdu, et nous
avons gagné une grande Bataille. Le marquis de faur est
prisonnier. Le maréchal de fiquiers est prisonnier et blessé:
ce matin on lui coupera un bras. Les prisonniers et morts sont
en si grand nombre, que pour à présent on ne vous le scauray dire.
Pour mon particulier, faisant ce que j'estoy obligé de faire, j'ay
importé deux blessures. L'une à la cuisse, laquelle ne passera pas,
et l'autre au milieu. Ces blessures ne sont fort favorables, en ce
qu'elles ne sont pas mortelles, ny mes en danger d'estre estropié.
Je vous prie ne vous mettre pas en peine. Je jure sur mon
honneur, que on n'ay gueres de mal, et aussi tel que je me
portray un peu mieux, si on me viendray à Bruxelles, pour
m'achever de guérir.

Extrait d'une lettre du Général Bock
commandant au pais de Luxembourg.

Par lettres du Général Bock commandant au pais de Luxembourg,
qui menoit l'avantgarde, j'entens qu'il y a 7. mil morts,
et 3. mil prisonniers. et qu'entre les morts se trouvent le Comte
de Pas, fils du maréchal de fiquiers, le Comte de S^t. Paul et autres
personnes qualifiées; et entre les prisonniers l'autre fils du maréchal
de fiquiers, et plusieurs autres dont on scaura plus de particularitez
avec le temps premier. Toute l'Armée y est demeuré avec les
bagages. et les Allemans qui estoient dans l'Armée du maréchal de fiquiers
ont prins part y avec le Comte D'Arloving.

